



Qu'est-ce qui est le plus agréable ? Les aspérités de la terre sous mes pieds, les courants d'air dans mon cou ou bien ce qui s'étale devant mes yeux ? L'infini tout autour, par delà ces montagnes vertes, immenses et vivantes. Moi qui n'ai vu pendant de longues heures que les murs fermés d'une chambre raccourcie, je ne me lasserai jamais de les contempler et d'imaginer tout ce qu'elles promettent d'espace et de perspective. Je ne les gravis pas, je ne suis pas un explorateur, et je suis un chemin très précis qui sinue à travers les cols, au milieu des gorges de ces reines de la nature.

Six longs mois. Je suis resté six longs mois dans ce temple de convalescence à trembloter et craindre chaque jour de mourir. Très peu de choses me raccrochaient à la vie. Dans ces moments-là, nous faisons un bilan de ce que nous sommes, de ce que nous avons accompli et de ce que nous valons et nous réalisons alors que nous nous accrochons, quasi bestialement à la vie, sans avoir de véritable raison de le faire. Nous ne sommes rien, nous ne sommes personne. Le monde entier pourrait se passer de nous mais nous ne pouvons nous en passer.

J'ai été élevé par des légendes qui ne craignent pas les serpents et qui n'en font pas des représentations diaboliques mais cela a changé à présent. Je ne verrai plus ces bêtes-là du même œil. Nous étions en chemin vers la demeure d'Hadrons lorsque j'ai été mordu. Ils m'ont porté je crois, à tour de rôle. Je sais qu'ils sont restés auprès de moi plusieurs jours, jusqu'à ce que, sans doute, on leur dise que j'aurais besoin de temps pour m'en remettre, si toutefois je m'en sortais.

J'ai reçu régulièrement des nouvelles d'Hadrons me priant de me rétablir au plus vite. Il est ce qui m'en a donné envie. Il me parlait de choses sans importance sans jamais mentionner

Enzo, Noir ou leur pacte viscieux. C'est ce mystère qui m'a laissé entrevoir que là-bas, au dehors, se déroulaient des événements qui ne m'attendraient pas et que je devais rattraper. Je leur cours après désormais. Je cours vers eux, trop content de pouvoir me fatiguer. Je suis la route que mon ami phoenix m'a indiquée. Il m'aura fallu une bonne semaine de marche pour les rejoindre. J'ai pris mon temps, pour me retrouver plus que pour trouver la route. J'avais besoin de me sentir à nouveau Ménestrel, de courir les chemins, de chanter et d'écrire.

Le premier village dans lequel je me suis arrêté a été comme une réintroduction dans le monde. J'ai pris la mesure de la société que nous avons forgée, nous autres Errants, et je l'ai mise en regard de celle des Hommes, des Terriens. Pour la première fois, parce que j'avais échappé à la mort, j'ai questionné des évidences alors que je déambulais dans la petite ville. J'ai contemplé mon monde. Un garçon tirant sur un cochon pour le faire avancer, un vieil homme fumant la pipe devant sa maison, un couple bras dessus, bras dessous allant au marché. Des champs de colza jaunes aux près verdoyants tout est couleur, végétal, et vivant. Une vie simple allant au rythme du moulin à aube. Technologiquement, nous avançons lentement, si nous avançons. Nous croyons que les choses doivent durer et se transmettre lentement de génération en génération pour garder leur authenticité. Je commence à penser que tout cela n'est qu'une grande supercherie que nous avons fabriquée, nous autres Ménestrels. Nous maintenons notre peuple dans un moyen-âge technique en leur cachant ce que pourrait être le confort ou le progrès et ce n'est que grâce à leur ignorance que nous parvenons à véritablement leur faire croire qu'ils ne pourraient pas être plus heureux. Nous ne leur parlons des hommes que pour leur montrer leurs erreurs et leurs travers. Tout cela n'est qu'une grande manipulation.

Sont-ce les heures morbides qui se trouvent derrière moi qui me font voir notre société avec tant de sévérité ? Ce que je vois autour de moi n'est pas si négatif. Je vois de la fatigue des rides et de la sueur mais je vois aussi et surtout, les sourires et la joie du partage. Tous ces gens

semblent graviter les uns autour des autres. Le contact est concret entre eux, c'est quelque chose de tangible, que vous pouvez toucher du bout des doigts. Une main posée sur une épaule, un signe, une parole bienveillante, un regard concerné. Il n'y a pas de solitude ou d'isolement et chacun semble évoluer au sein de cette communauté comme si il avançait d'une personne à une autre. Il y a une mouvance collective que je trouve merveilleuse et au sein de laquelle je parviens très vite à me fondre, en adaptant ma démarche au rythme paisible de cet endroit qui ressemble à beaucoup d'autres en ce monde.

Je fais partie de ceux que l'on reconnaît de loin. Je porte sur mon habit de toile bleu-sombre, l'insigne dorée des Ménestrels, cette petite lyre mythique. Je suis respecté pour ce que je fais, comme le sont tous les métiers ici. En cela notre système est très différent de celui des hommes. Divisés en quatre groupes, les gouvernants, les producteurs, les distrayants et les soignants. Je suis un distrayant, comme le sont tous les artistes, les philosophes et les écrivains. Nous avons un métier associé à une passion qui ne procure généralement que très peu de richesses mais un confort de vie suffisant et beaucoup de satisfaction. Les métiers des producteurs et des soignants sont considérés comme plus durs, plus contraignants et sont ceux qui rapportent le plus. Les gouvernants sont ceux qui aiment le pouvoir et la direction, la stratégie et parfois le combat : ils n'ont donc pas besoin de biens matériels. En cela je trouve que nous avons réussi un tour de force. Nous avons des élites mais les élites, pensantes, économiques et politiques sont séparées et il est vraiment très rare qu'une seule personne cumule richesse, pouvoir et savoir. Chaque métier est respecté parce que nous considérons que les choix sont ouverts à tous et qu'il n'y a pas de jalousie. C'est grâce à cette façon de penser que nous pouvons fonctionner par services rendus en place d'argent. A partir du moment où vous accordez une juste valeur à chaque chose, vous pouvez en échanger une contre une autre. Nous avons cependant des progrès à faire en termes d'équité. Si il est théoriquement possible à chacun de faire ce qu'il lui plaît, on remarque cependant que notre système d'éducation ne décroïssonne pas vraiment les groupes. Les Ménestrels sont en charge de l'éducation dans de nombreux villages et essayent

d'enseigner un ensemble de savoir généraux mais cela ne suffit pas au basculement des classes. Peut-être qu'un jour, lorsque j'en aurais assez de parcourir le monde, je m'installerai quelque part, dans une école de formation de Ménestrel ou je pourrai enseigner aux futurs Ménestrels mais aussi aux autres enfants et peut-être changer les choses...

Je m'arrête quelques instants sur un banc de pierre pour observer la cohue. Je ne reste pas seul très longtemps et une vieille dame vient s'asseoir à mes côtés.

« La route n'a pas été trop dure Ménestrel? »

Elle me sourit avec quelques dents seulement, mais son aspect aprêté et soigné n'a rien de repoussant. Son chignon est tiré à quatre épingles, le col de son chemisier rose est parfaitement lissé sur son gilet gris perle et sa jupe marron est repassée impeccablement. Elle est un peu recroquevillée, tellement âgée que son corps lui même est une ride, un pli, mais une énergie transparait de ce corps, et je sens que derrière la peau flétrie, un esprit éveillé et perspicace se cache avec lequel j'ai terriblement envie de communiquer.

- Dure pourquoi ? Je suis Ménestrel, marcher fait partie de mes habitudes.
- Mais en ces temps incertains, il n'est pas rare de trouver des brigands sur la route. Et on dit que même les Ménestrels ne sont pas en sécurité. Enfin bon, ce n'est pas moi qui vais vous mettre au courant des guerres.
- A vrai dire, j'ai été très malade pendant plusieurs mois et j'en suis resté coupé du monde et de ses nouvelles...
- Je dois dire que tout cela me dépasse un peu. La sérénité d'Aayat a annexé une partie de la sérénité de Gerhaine... la région de Bélize. »

La vieille dame cherche un peu les noms dans sa tête mais semble avoir meilleur mémoire qu'elle ne le prétend, et enhardie à l'idée d'informer un Ménestrel, elle poursuit son explication :

« Aayat a sans doute profité d'une situation compliquée si vous voulez mon avis. Le



serein de Gerhaine ne voulait pas entrer dans l'union des sérénité de l'ouest, mais les habitants, eux se sont révoltés. Certains souhaiteraient faire partie de cette union forte. Les habitants des régions de Bélize ou d'Hérone, quant à eux, se sentent plus proches d'Aayat et les ont appelé à l'aide. En l'espace de quelques jours, Hérone s'est autoproclamée Sérénité indépendante et Gerhaine a élu un nouveau Serein...

- Vous voulez dire que nous avons cinquante-trois sérénités à présent ?
- Eh ben oui, mon ami, c'était vraiment pas le moment de tomber malade ! Des années sans conflit et il faut que ça vous arrive maintenant : c'est pas de chance si vous voulez mon avis. Ces deux régions là sont en guerre, ni plus ni moins...
- Et les autres ?
- Ben ça se tâte si vous voulez mon avis ! Chacun s'observe, se dit que c'est loin tout ça qu'il faut garder la distance et essayer d'intervenir sans trop se mouiller. »


Je distingue dans les paroles choquantes de la vieille femme, beaucoup de sagesse. Elle n'est pas encore à l'âge de l'aigreur, du mauvais oeil et profite encore du bénéfice de la sagesse de l'expérience.

«Pardonnez-moi si je suis trop direct mais...il y a eu beaucoup de morts?

- Il y en a toujours trop des morts. On parle de quelques centaines... et sur un petit monde comme le nôtre c'est déjà beaucoup. Je ne vous parle pas des déplacés, des traumatisés...
- Je croyais que notre société était heureuse. »

La dame me regarde différemment. Elle n'est plus que gravité et s'apprête à me faire part d'une vérité qui est, pour elle, le résultat d'une vie d'expérience. Je mesure déjà la sagesse de ce qu'elle va dire.

« Nous ne sommes pas faits pour la paix et le bonheur, et tôt ou tard, l'histoire recommence en un cycle de conflit et de paix. Ce ne sont pas des cycles égaux mais soyez sûrs qu'ils sont bouclés et qu'un bonheur éternel ne sera jamais atteint.



- Pourquoi ne serions-nous pas faits pour la paix ?
- Parce que le bonheur c'est la fin. La paix c'est la fin de l'histoire, la fin du monde. Si tout est parfait, si il n'y a plus rien à espérer, alors il n'y a plus de vie. Or ce dont nous avons le plus peur, c'est de la fin. Je vous ai déprimé mon garçon. Mais oubliez cela, ce sont des réflexions de vieille personne. Racontez-moi plutôt votre dernière aventure, celle qui vous a rendu si malade »

Je m'efforce alors de retrouver un ton plus enjoué et de lui raconter ma dernière aventure, je lui parle d'Hadrons et de Lehanne, la phoenix disparue, d'Enzo l'inversé et de Noir le cavalier et je perçois dans son regard beaucoup d'intérêt. Alors que je lui parle, je sens qu'elle perçoit, tout comme moi un lien ténu entre ce que j'ai vécu et ce qui se déroule actuellement. Je ne vois pas la connection mais je sais qu'elle existe. Mon histoire est longue et semble beaucoup divertir la vieille femme et les quelques enfants qui nous rejoignent. A la fin de mon récit, un petit garçon, poussé par sa mère vient me tendre un gros morceau de fromage et une miche de pain. La récompense de mon travail de Ménéstrel. Pourtant, pour la première fois, une idée m'interpelle : avons nous donné de la valeur à chaque chose ou bien avons nous mis un prix sur chaque geste ? Je croise le regard un peu triste de la vieille dame et j'ai ma réponse...